L'ABEILLE

Journal Politique et Litteraire de la Louisiane et de la Nouvelle-Orléans

PAR J. BAYON

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 3 NOVEMBRE 1838.

Les nouvelles reçues Rodriguez avant-hier, dans les journaux, les nouvelles se trouvent, 1° à quelques lieues du Rio Grande, et qui vont établir l'Ouest des Indiens sont rendus en nombre de la première nouvelle, et actuellement du bassin du fleuve de l'autre bord du Rouge.

CHEMIN DE FER DU GOLFE DU MEXIQUE.

C'est avec une joie bien grande que nous apprenons au public qu'il a la somme de 225,000, exigible, aux termes de la charte de la Compagnie du Golfe du Mexique, pour la mise à exécution de cette belle entreprise, a été enfin souscrite. C'est un nouveau triomphe pour l'industrie louisianaise, une nouvelle victoire remportée par l'esprit d'amélioration sur la routine, l'envie et retardatrice. En effet, et qu'à l'avec de tous les hommes spéciaux, un débouché facile avec le coton pour avoir, sur notre système une influence dont les résultats sont encore incalculables, mais, ne pouvons-nous que magnifiques. Aussi, bien que la somme totalement exigible, pour entrer en opération, ait été à souscrite, nous n'en jurons pas moins tous les citoyens qui ont quelque souci de la chose publique, à prendre, aujourd'hui que l'exécution du chemin de fer n'est plus douteuse, leur part dans cette œuvre, qui est à la fois une œuvre glorieuse et une œuvre profitable. Que crux donc qui, à ceux qui ont cette souscrit et hésitent, de souscrire. Il est clair de trouver de ces occasions, d'où tout peut, tout en contribuant à l'intérêt général, faire progrès et fortune, car, nous le répétons, le chemin de fer du golfe du Mexique n'est pas un simple entreprise glorieuse c'est aussi une bonne spéculation. Les sociétés devant entrer en opération avant un mois, l'élection des directeurs aura lieu dans le 8 décembre prochain, depuis midi jusqu'à 2 heures de l'après midi au bureau de M. Louis Janin, rue Conti.

AUTRE DECOUVERTE DE POUDRE.

Nos lecteurs doivent avoir encore dans la mémoire de la ligne que nous avons publié sur la détonnement de la poudre, dernièrement importée du New-York, dans des inscriptions espagnole le mot de *fuyeuse* se trouvait marqué et doivent se rappeler par quel miracle tout un équipage n'est pas devenu la victime de la fine spéculation de Mr. H. Thompson de New-York, qui n'a pas craint, pour de honteux quelques piastres d'exposer sans le vie de tout d'individus.

Hier, le capitaine du navire *Superior*, homme à bord duquel se trouvaient ces barriques, se rappelant avoir eu 23 caisses expédiées par la même Thompson de New-York à Thompson & Breed, de Natchez, et qui depuis près de huit jours avaient été déposées dans un magasin de la troisième municipalité, communiqua au maire les soupçons qu'il avait sur ces caisses. En se transportant sur les lieux, le capitaine et le maire purent se convaincre que ces 23 caisses, comme les six bouteaux que l'on avait déchargés sur le Levée, ne contenaient que la poudre. Nous espérons que les journaux des Etats-Unis, et particulièrement ceux de New-York signaleront ce fait, qui doit convrir d'infamie les auteurs de cet infernal commerce.

La gazette des Opelousas, du 27 octobre, annonce qu'une personne digne de foi qui venait d'arriver du comté de Jasper (Texas), rapporte que les Indiens avaient tué plusieurs soldats texiens et prit possession du fort *Bourton*, situé aux environs de la rivière du Trinity. La milice avait pris les armes et se disposait à marcher contre eux.

Les habitans sur le de Franklin se préparent avec le plus grande activité pour la réclamation. Mr. Michael Gordy, du Bayou Salé, a déjà commencé, et du 1er au 27 octobre, il avait fait exécuter cinq bouteaux, qu'il se disposait à envoyer sur le marché de la Nouvelle Orléans.

M. CAMILLE LANDRY, de la paroisse du Donaldsonville, a été gravement blessé dans son usine, appartenant par l'explosion subite d'un fusil de chasse chargé à plomb. On ne craignait pas pour sa vie, bien que le nombre de grains de plomb qu'il ait reçu soit considérable.

Découverte importante.—On vient de découvrir dit la Gazette des Opelousas du 27 octobre, un procédé de boisure, qui paraît fondé sur le principe de l'organisation végétale. On prend les jeunes pousses des arbres fruitiers, on les taille à leur base en forme de pied de biche, en ayant soin de laisser *deux yeux* dans la portion de pieds ainsi préparés dans une grosse pomme de terre, en laissant un de ces deux yeux au bouton dans son intérieur, tandis que l'autre reste attaché à la portion de branche qui sort au dessous de la pomme de terre. On plante le tout à un pied de profondeur. Ce procédé a l'avantage de produire bouture de l'espèce à laquelle on a emprunté la jeune branche, et de donner plus vite des produits nouveaux. On est entre boutures de novembre en mars. De précieux renseignement a été fourni par M. Pâtier de l'Ayeron, qui a vu plusieurs beaux échantillons obtenus par ce procédé.

Les habitans de la Louisiane, que nous engageons à imiter dans leurs jardins et clos, en genre de bouture, en profiteront pour augmenter à la fois leurs jouissances et leurs revenus horticoles. Nous le publions, parce que nous croyons que tout ce qui peut concourir au bien-être de l'humanité doit être répandu dans le public.

MEXIQUE.—MOUVEMENT DE LA FLOTTE FRANÇAISE.

Nous ne nous proposons pas d'entretenir nos lecteurs d'une certaine plaisante idée en avant par le *Courier and Enquirer* de New York, au sujet de la destination de la flotte française. Cette invention du Courier est si sotte, si ridicule, qu'il ne peut pas y avoir un homme de bon sens à qui elle n'ait haussé les épaules. Ce journal pense l'impudence, et Dieu sait si on manque, surtout lorsqu'il s'agit de la France et de tout ce qui est *français*, il pause, disons-nous, l'impudence jusqu'à dire que "cette communication a causé *beaucoup d'inquiétude* à Washington". Il faut réellement avoir perdu toute pudeur pour lancer une pareille calomnie contre le chef et les autres agens supérieurs du gouvernement des Etats Unis. C'est dire d'eux, en d'autres termes, qu'il n'est chose infiniment absurde qu'ils ne soient disposés à croire. Nous avons top bonne opinion du jugement de M. Van Buren et des ministres pour leur faire une pareille injure. Nous croyons que toute cette histoire du Courier and Enquirer est une mystification du genre de Pontet, mystification tellement grossière qu'elle ne saurait tromper que des naïfs par et encore les amis du premier ministre du département général.

Supposer tout à coup que, sous prétexte de chatier le Mexique, la France ait le projet ou le dessein de s'emparer par un coup de main de l'île de Cuba, autrement dit de cette puissance avec laquelle pour tenter, sans provocation, sans déclaration préalable, sans intérêt et sans motif en agir que les plus chaudes partisans de la France n'hésiteront pas à qualifier de *piraterie*, c'est supposer une chose absolument impossible, c'est nous le répétons, insulter au bon sens du public et faire preuve soi même d'une profonde ignorance.

Mais ne nous arrêtons pas à combattre une hypothèse qui se détruit elle même, qui est sans propre autorité, et ne peut se réfuter que par des éclats de rire, sinon on la trouvera pas répétée sérieusement et sans commentaires, par l'un des journaux de notre ville, qui, en fait de politique, nous paraît de la même force que son homonyme de New-York.

Après avoir lancé cette balourdise, le Courier and Enquirer se demande si cette expédition de la France est bien réellement destinée à agir dans cet hémisphère, et il tire ses conclusions du choix qui a été fait de Cadix pour premier rendez vous des différens bâtimens de guerre envoyés contre le Mexique. Nous ne saurions pas le Courier and Enquirer dans ses angoisses, toutes plus absurdes les unes que les autres. Le fait de l'arrivée de la plus grande partie des bâtiments français réponds à toutes ces sottises, et ôtant aux projets que l'on prête à la France sur le golfe du Mexique les habitans de la Havane ne s'en étonnent guère, ils en ont accueilli le prince de Joinville et les autres officiers de la flotte avec des démonstrations de joie et de respect qui auront fort peu avec les intentions sinistres que le Courier and Enquirer suppose si gratuitement à cette flotte.

Les journaux de la Havane annoncent que toutes les autorités et les habitans de cette ville se sont empressés de faire au prince français l'accueil le plus distingué, que les théâtres, où à cette occasion, donnent des représentations gratuites, et que la ville était un vaste foyer de fêtes et d'illuminations, etc., etc. Il faut avouer que c'est une manière étrange de recevoir des ennemis, et qu'il est impossible de deguiser mieux de part et d'autre des dispositions hostiles.

Le brick du voilier le *Ringleader* arrivé hier de la Havane, après une courte traversée de trois jours, nous apprend que samedi dernier, 27 septembre, la corvette *Créole*, sous le commandement du prince de Joinville, a mis à la voile avec trois autres bâtimens de guerre, se dirigeant sur le Vera-Cruz. En examinant le relevé du port de la Havane, nous trouvons que les bâtimens suivans sont successivement arrivés dans ce port:

La corvette de guerre française la *Créole* montée par S. A. R. le prince de Joinville.

La frégate *la Gloire*, montée par M. Lainé.

Le 25—Venant de Sacrificio, le brick de guerre l'*Eclipse*, commandé par M. Bellecroix.

Le 26—Venant également de Sacrificio, le brick de guerre *le Laurier*, commandé par M. Dupuy-de, ayant parti des deux mâts dans le coup de vent du 11 au 12 septembre, devant le Vera Cruz.

La corvette de guerre *la Sarcelle*, commandée par M. Bérard.

Partie de la Havane:

Le 27—La corvette de guerre *la Créole*, montée par le prince de Joinville.

Le brick de guerre *le Corsaire*, monté par le comte de Gourdon.

La frégate française *la Fortune*, commandée par M. M. Vermont.

La frégate française *la Gloire*, commandée par M. Lainé.

Le brick de guerre *le Laurier* et l'*Alcyon*, qui ont fait des avaries dans le dernier coup de vent, sont en réparation à la Havane.

Le *Ringleader* a fait voile de la Havane le 29 au matin, et est arrivé le 31 à la Balize.

NOUVELLES DU MEXIQUE

Par la voie de la Havane.

Les journaux de la Havane contiennent quelques nouvelles intéressantes de l'intérieur du Mexique, et qui sont d'une date un peu plus fraîche que celles qui nous sont apportées par les derniers journaux mexicains. Une lettre de la ville de Mexico, en date du 8 septembre, dit que le 31 août le lieutenant col. Pedro de Cortazar défit et pris en dernière complète la bande de brigands commandée par le fameux aventurier Boulogne Arias et purgea ainsi la population des vols et des atrocités de cette troupe de bandoulier.

Nos dates de Vera Cruz sont jusqu'au 22 septembre: elles sont par conséquent de deux jours plus récentes. Celles de Mexico sont du 26, de treize jours plus récentes. Un journal de Vera Cruz du 20 porte qu'on avait reçu de ministre des finances un ordre daté du 19 par lequel la ville de Vera Cruz est exempte pendant toute la durée du blocus et un mois après la levée de ce blocus du droits qui ordonne une levée de contribution pour la continuation des hostilités. Cet ordre est plein d'éloges sur l'héroïsme et la fidélité des habitans de cette ville.

Les bulletins journaliers adressés de la Vera Cruz au ministre de la guerre représentent la ville comme jouissant d'une tranquillité parfaite et portant que les bâtimens composant l'escadre française se promènent tranquillement dans la rade aux environs de la ville. Le gouvernement continue à recevoir des différentes parties de la République des assurances de tranquillité et de calme. Nous voyons cependant que le général Urrea est en route à Guaymas avec deux cents hommes. On pense que les troupes du gouvernement éprouveront peu de difficulté à le déloger et à le réduire.

Il paraît que nos gens avaient été accueillis, il paraît que ils connaissaient les stratagèmes ruses de Tampico et qui pas encore alors parvenus à Mexico.

Nous trouvons ce qui suit dans un journal du 21 de septembre. "Lundi dernier on a discuté dans le sénat et on a mis aux mains le projet de loi qui donne au président le pouvoir extraordinaire. Cette proposition a été rejetée par 18 voix contre 17. Nous n'avons pas pu découvrir de quelle nature étaient ces pouvoirs supplémentaires. Cependant le paragraphe suivant est assez clair. "Nous avons en sous les yeux des lettres de plusieurs Mexicains, dans lesquelles ils déclarent que notre seule ressource est dans notre fermeté et notre résolution; puisque le cabinet français a enlevé toute à Mexique toute la population de la France et excité la presse à nous calomnier de toutes les manières possibles. Il n'est qu'trop vrai que tandis que en France on fait d'immenses préparatifs pour réduire le Mexique, notre cabinet n'occupe que de poursuivre la fédéralisme et d'augmenter le nombre déjà assez grand des mécontents."

Quelques-uns des commandans militaires les plus distingués ont adressé au ministre de la guerre des lettres par lesquelles ils représentent vivement la nécessité d'organiser de nouveaux bataillons d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie. Il est plus que douteux que ces représentations soient accueillies, comme elles devraient l'être par un gouvernement qui semble avoir perdu la tête. Déchiré par des dissensions intérieures, menacé au dehors par un ennemi puissant, le Mexique, avec un gouvernement sans force et sans énergie et des ressources plus que faibles, n'est guère préparé à résister à des opérations actives et énergiques telles qu'on doit s'y attendre maintenant que la flotte française est arrivée dans ses parages.

FLORIDE.

Des dépêches officielles parvenues au département de la guerre à Washington, annoncent que le principal chef des Indiens Tallahassees, nommé plusieurs de ses chefs inférieurs, avaient fait une visite au général Taylor au fort Broke, Tampa Bay, et semblent donner ardemment la paix, et ont juré à quelques questions qui leur ont été faites, de s'engager à émigrer pendant le mois d'octobre, et d'employer toute leur influence pour amener avec eux toute leur tribu.

Une dépêche plus récente du général Taylor fait savoir que l'un des principaux chefs des Mickasakies, ainsi que plusieurs individus de cette tribu, lui avaient aussi fait une visite, et avait montré le même désir pour la paix. Il a promis de réunir autant qu'il le pourrait les Indiens de sa tribu, et de les engager à émigrer, mais en tout cas, il est décidé à émigrer avec sa famille.

Si ces Indiens tiennent leurs promesses, et réussissent dans cette émigration, il est plus que probable que les bandes hostiles suivront leur exemple. Mais, bien que ces indications portent à croire à la fin de la guerre de la Floride, les mesures énergiques du département de la guerre, et le plan d'opérations adopté par le général Taylor doivent se poursuivre, car l'expérience nous fait un devoir de ne pas compter sur la parole des Séminoles.

KEY-WEST.

Le capitaine T. M. Collins, de la goelette Catherine, arrivé à Charleston, le 27 du mois passé, rapporte avoir éprouvé le 17, dans la lat. 25, un ouragan dont la violence s'est fait sentir pendant plusieurs jours. Il vent commença soufflé de la partie Sud-Ouest vers les deux heures du matin. A quatre heures, l'ouragan se déclara dans toute sa force. Il posa de sa goelette fut entièrement balayé et son voiles emportées, capitaine Pratt.

Le brick *Hunter*, de Charleston, capitaine Nabb, parti sur lest de la Nouvelle Orléans, pour Tampa Bay, mouillé en dedans de ce port, a casse ses cables, dans l'ouragan du 17. En essayant de prendre la mer dans la même soirée, il a été jeté sur la côte d'Egmont Key. Il fut secouru par le bateau de sauvetage Lorette, qui prit son chargement et emporta à Tampa Bay les objets que l'on a pu sauver, ainsi que la cargaison du brick Hunter.

NOUVELLES TRES RECENTES D'EUROPE

L'estafette arrivée hier nous a apporté des nouvelles récentes d'Europe, reçues à New York par le paquebot *Baltimore*, parti du Havre le 25 septembre, et partie *Burgundy*, parti du même port le 2 octobre. Les dates de Paris et du Havre vont jusqu'au 1er. octobre. Celles de Londres et de Liverpool sont de deux jours plus récentes que les nouvelles apportées par l'*Hibernia*.

Les lettres particulières du Havre du 2 octobre, reçues en cette ville, annoncent qu'il n'y a eu aucun changement dans les prix des cotons.

Les nouvelles d'Espagne sont défavorables à la cause du gouvernement. Le général Alaix a été grièvement blessé dans une affaire qui a eu lieu entre ses troupes et un corps de carlistes, et on rapportait même qu'il était mort des ses blessures.

Les *Mélodes* et le *Thaddeus*, navires à vapeur français, sont parti de Cadiz le 13 septembre, pour aller rejoindre l'escadre du contre amiral Baudin, au Mexique.

Le *Messager* dit que le gouvernement français a déclaré que le baron Deffaudis ne retournerait pas au Mexique, même dans le cas où une réconciliation aurait lieu entre les deux pays. Il doit être prochainement nommé ministre plénipotentiaire auprès d'une des cours européennes.

Le même journal dit qu'il a été décidé qu'un corps d'observation, de 10,000 hommes, doit être formé sur la frontière de l'est, et ajoute: "Aucun officier général n'a encore été désigné à ce commandement, mais il est question que ce serait le duc d'Orléans, dans les cas où les affaires prendraient un aspect sérieux."

ESPAGNE

Le gouvernement français a reçu de Bayonne, le 25 septembre, les dépêches télégraphiques suivantes:

"Vingt cinq bataillons carlistes se sont assemblés en Biscaye, dans la vallée de Mena. On dirige constamment de nombreux convois sur Balmaseda, où se trouvaient encore, le 23, don Carlos et Maroto. Les carlistes paraissent vouloir prendre possession de Portugalete. L'artillerie et les provisions de cette place venient de Bilbao. Les ennemis augmentent, et ils viennent de Bilbao. Les ennemis augmentent, et ils viennent de Bilbao. Les ennemis augmentent, et ils viennent